

et d'un motif d'attraction puissante. D'excellents discours furent prononcés et produisirent aisément leur effet. Les résolutions ci-après reproduites du texte anglais furent unanimement agréées :

Par le Rév. M. McClure, secondé par le Rév. M. Esson :

1^o.—Que l'esclavage, c'est-à-dire, la mise en servitude arbitraire et au moyen de la contrainte, et la rétention indéfinie dans cet état, de créatures raisonnables, est un outrage fait aux lois de l'humanité ainsi qu'aux prescriptions de la Bible ; et que l'existence prolongée d'une telle pratique sur ce continent, motive un juste grief et sollicite tous nos efforts pour l'abolir par l'adoption de moyens légaux et praticables.

Par le Rév. Dr. Willis, secondé par M. Peter Brown :

2^o.—Que, nourrissant des sentiments d'amitié et de fraternité envers les habitants des Etats voisins, (la plupart desquels nous unit la communauté d'origine et de langage,) et désavouant tout désir d'intervention officieuse dans leurs affaires d'intérieur, nous croyons n'user que du privilège de l'humanité qui nous est commune en affirmant que l'Esclavage qu'autorisent leurs lois ne doit pas être confondu avec une oppression ordinaire, même dure, soit gouvernementale, domestique, civile, militaire ou navale ; il est une servitude forcée et perpétuelle au préjudice du pauvre délaissé, non accusé, non jugé, non condamné, qui lui est imposée par un pouvoir contre lequel il ne peut rien, que sactionnent des lois délibérées sans aucune participation de sa part. Ces lois sont sérieusement aggravées par la Loi sur les Esclaves Fugitifs, sont manifestement contraires aux plus chers intérêts de l'homme, tel que donné par le sublime Créateur du privilège "de la vie, de la liberté et de la recherche du bonheur,"—priviléges et droits inaliénables dans tous les temps, excepté quand on les perd par la crime, artificiel et dont il y a preuve.

Par le Rév. M. Lillie, secondé par le Rév. M. Roaf :

3^o.—Que cette assemblée en appelle de cœur au zèle religieux de la portion noble et toujours croissante des chrétiens et des patriotes des Etats-Unis—les amis, sous ce rapport, les plus vrais de leur pays,—qui, publiquement et sans partialité ni crainte, plaident la cause de leurs co-sujets esclaves, par tous les moyens constitutionnels et chrétiens, poursuivant cette tâche avec sincérité de but, sans y mêler aucun projet inconvenant.

Par M. Plummer, secondé par le Rév. M. Geikie :

4^o.—Qu'une Société soit dès à présent formée sous le nom de "Société du Canada contre l'Esclavage," laquelle aura pour but d'aider à l'abolition de l'Esclavage par tout le globe, par des moyens exclusivement légaux et pacifiques, moraux et religieux, tels que la diffusion de données et de raisonnements utiles, pamphlets, journaux, lectures et correspondances, et par des manifestations sympathiques en faveur des victimes de l'Esclavage qui, sans patrie et sans asile, viennent se réfugier sur notre sol.

Motion du Capitaine Stuart, secondé par M. J. J. Short :

5^o.—Qu'un comité, nommé de suite, soit organisé et composé d'officiers convenables, qui conduiront les procédures de la société, auront le pouvoir de dresser des règlements, et se réuniront à un jour prochain pour cet objet, trois d'entre eux pouvant former un quorum.

Agréé, sur motion de M. Christie :

6^o.—Que les officiers actifs soient :

Rév. M. Willis, D. D., Président,
Rév. William McClure, Secrétaire,
Capt. Charles Stuart, Secré.-Corresp.,
Andrew Hamilton, Trésorier.

COMITÉ

Samuel Aleorn, Rév. A. Lillie,
W. R. Abbott, O. Mowatt,
P. Brown, Rev. John Roaf,
Rev. Dr. Burns, John McMurrich,
Dr. Connor, A. T. McCord,
George Brown, Angus Morrison,
John Doel, Jr., John McNabb,
Rev. H. Esson, G. P. Ridout,
James Foster, J. Lauder,
Patrick Freeland, Mr. Pen,
Rev. A. Geikie, Rev. J. Pyper,
Thomas Henning, T. J. Tynor,
James Lesslie, J. Woodhouse,
John Shaw, T. J. Short.

La fête annuelle de l'Institut des Artisans eut lieu la semaine dernière à Hamilton. S. E. le Gouverneur-Général, invité à y prendre part, l'honoré de sa présence. Beaucoup de magnificence et d'éclat furent déployés à cette réunion.

Parmi les spécimens les plus remarquables offerts aux regards, étaient deux mécanismes à vapeur en miniature, provenant de M. Adison, (Hamilton) ; aussi un char roulant circulairement sur un chemin à lisses, et dont les spectateurs s'amusèrent beaucoup. Un petit engin à vapeur fonctionna également durant toute la soirée en parcourant un chemin à lisses ; cette dernière production était due à l'industrie d'un tout jeune homme de Toronto, du nom de Park, et révélait un grand génie industriel.

Le Font de Remington fut admiré de tous, et bon nombre de sceptiques qui n'avaient pu croire que deux pièces de pin, longues de 25 pieds et larges d'un pouce, pussent supporter leur poids, ont eu occasion de l'essayer sur ce Pont de l'âge en imitation. La petite presse-machine à imprimer, de N. son et co., fut mise en mouvement et donna dans le cours de la soirée des copies d'une allocution prononcée par M. Robertson au moment où ces essais devaient avoir lieu. On exhiba une production naturelle des plus curieuses : c'était une table formée des racines d'un arbre entrelacées d'une manière extraordinaire. Cet objet est la propriété de M. Snooks de la

Pointe de Burlington, et il l'avait lui-même extraite du fond du lac. Il y avait en outre un grand nombre d'autres curiosités dont l'énumération serait longue. Les plafonds de la salle étaient ornés de pavillons, de bannières et d'émblèmes répartis avec art. Le Gouverneur Général entouré de sa suite ainsi que du Shérif, du Maire, et du Président de l'Institut, W. L. Distin, écr. fit son entrée dans la salle vers les huit heures. De la musique vocale et instrumentale, des récits, des discours, des rafraîchissements et la danse se partagèrent les autres moments de la soirée.

Suit une traduction du discours prononcé en cette occasion par Sir Allan McNab :

Milord, Messdames et Messieurs,—Bien que je susse parfaitement qu'en venant ici ce soir ou s'attendrait quelques paroles de ma part, j'avais bien présumé que Sa Seigneurie serait la première à le faire ; mais, en ce moment, j'ai le plaisir de vous informer que l'occasion va vous être offerte d'entendre d'elle un des plus habiles discours que vous ayez jamais eu le plaisir d'écouter. Je suis heureux d'avoir encore une fois l'occasion de me retrouver au milieu des Artisans de la Ville de Hamilton, car une classe plus noble, plus industrielle et plus respectable d'Artisans n'existe pas sur le continent d'Amérique. Lorsque je viens ici pour la première fois, il n'y en avait dans l'endroit que quatre ou cinq. Nous avions un seul Forgeron, qui était aussi maître-vétérinaire, et le factotum de l'endroit quand il y avait quelque chose à faire exécuter. Vous le connaissez tous—it se nommait David Earley (applaudissements). Nous avions un charpentier, s'appelant Bachelor. Mais voyez quel nombre d'Artisans ! cette cité possède maintenant. Je les considère comme la portion principale de la communauté, car ils pourraient plus aisément se passer du riche, que le riche ne pourrait se passer d'eux.

Si nous nous arrêtons aux professions libérales, par quelles personnes les voyageurs exercent si ce ne sont des fils d'Artisans ? Si nous regardons au Conseil Législatif, notre Chambre des Lords, nous voyons là des hommes qui furent autrefois des Artisans, mais qui, par leur industrie et leur intelligence, se sont élevés par eux-mêmes et ont été envoyés d'années en année au Parlement, et finalement, ont été choisis par Sa Majesté pour remplir ce haut et important office. C'est là un des grands biensfaits de la Constitution que nous conserverons longtemps, je l'espère. Nous vivons dans un pays qui, je le crois, ne peut être comparé à aucun autre de ce continent. Où, par exemple, verrez-vous une ville qui ait grandi aussi rapidement que notre honnête cité, si on en excepte Buffalo ? Lorsqu'il n'y avait encore que 150.000 habitants en cette Province, on projeta le canal Welland, et la même année, le Canal de l'Érié fut entrepris. On dit quelques fois que nous ne progressons pas aussi vite que les Etats-Unis : ceux qui le disent le font sans réfléchir jamais un seul moment que les Etats sont d'environ 100 ans plus anciens que nous ne le sommes. En 1816, un seul vapeur navigua sur l'Ontario ; mais comptez ce que nous en possédons maintenant et quelle magnificence que l'ont à contempler. Quant à nous, nous avons accompagné ce qu'elle a été la première à projeter, le grand Chemin de fer de l'Ouest, elle sera alors le Buffalo de la contrée, et aura acquis un honneur immortel, qu'elle saura transmettre à la postérité. A la vérité, nous avons parlé nos petites éclameurs, nos disputes, nos mésintelligences ; mais nous les mettons bientôt de côté, et nous nous serrons la main et sommes aussi bons amis que jamais...

Après les discours de W. L. Distin et William, écuyers, S. E. le Gouverneur-Général prit la parole en ces termes :

Messdames et Messieurs,—Un moment avant que Sir Allan McNab se soit levé, il m'a demandé s'il aurait la liberté de dire que j'aurais à vous adresser la parole ce soir ; je lui ai répondu que j'avais en lui toute confiance et qu'il lui était libre de dire tout ce qu'il lui plairait, mais je ne pouvais alors supposer qu'il serait une aussi peu excusable assertion que celle d'annoncer que je vous adresserais un des plus savants et des plus habiles discours que vous ayez jamais entendus ; si je n'avais d'autre but que de vous prouver l'inexactitude d'un parol avancé et de le contredire franchement, il me suffirait de vous adresser la parole en ce moment. Mais il a fait une autre remarque que je ne puis passer sous silence ; elle est la preuve d'un sentiment noble, elle rappelle que "quiconque ait eu parfois leurs petites éclameurs, leurs disputes et leurs mésintelligences, ils les ont cependant mis de côté, se sont alors serré la main et sont devenus d'autant bons amis que jamais."

J'honore de tels sentiments et les encourageai toujours, (ici Son Excellence se détourne et présente la main à Sir A. McNab, au milieu d'applaudissements frénétiques). Je suis content de me trouver au milieu de vous ce soir, malgré qu'il m'ait fallu accomplir le plus rude trajet—ce que notre facétieux ami M. Williamson appellerait la plus dure des promenades—que j'ai fait de ma vie ; mais je suis amplement dédommagé de ma journée par ma présence à la réunion que je vois ici, et je vous assure que s'il m'est jamais arrivé de me relâcher dans mes efforts pour créer des chemins de fer, j'en serai désormais l'un des plus chauds avocats. J'ai écouté avec beaucoup d'attention et de plaisir les discours prononcés ce soir ; j'ai aussi vu avec intérêt les différents articles dont cette salle est garnie..... Bien que la journée qui vient de finir m'ait été jusqu'à un certain point désagréable, je doûte néanmoins qu'il m'ait été possible de rien faire de mieux que de rendre visite à cette cité de plus en plus florissante, dont l'accroissement, l'industrie et l'intelligence ne sont surpassés par aucune autre dans la Province. Lorsque j'y viens pour la première fois, c'était pour un grand objet qui intéressait la Province, et pour y rencontrer des per-

sonnes de tous les points de son étendue ; j'y reviens aujourd'hui pour la seconde fois afin d'assister à la fête des Artisans, et ouvrir avec eux une causerie amicale. Le projet noble et grand conçu par l'époux de sa Très Gracieuse Majesté la Reine, en instituant une Convention industrielle, est maintenant l'objet qui domine tous les autres dans toutes les parties du globe. Il déja eu l'effet de réduire au silence les chicane des partis, d'apaiser les animosités nationales, et même d'ouvrir la son de la trompette de guerre. L'appel fait par le premier des Souverains de notre époque a eu de l'écho dans tous les pays et fait sensation partout, et tous les peuples envoient la Capitale du Monde les fruits de leur labeur qui doivent figurer dans le Palais de Cristal, qui semble avoir été élevé par des doigts de fées. Mais ce qui doit ressortir de cette grande Exposition n'est pas tant sa grandeur, sa magnificence, sa splendeur et son immensité, qu'une particularité évidente pour tout le monde : le vaste cordial de l'auditeur du projet d'assurer résulter le progrès et les joies pour les classes laborieuses de la communauté.

Toutes les personnes capables de réflexion, toutes les classes de penseurs doivent reconnaître que c'est la un des projets les plus nobles et les plus chevaleresques, parce qu'il est l'expression d'une foi honnête et sincère dans la dignité du travail. Si se produit de tels faits dans le vieux-monde, ce n'est pas le moment pour les Instituts d'Artisans de chasser ou de demeurer stationnaires, mais tous doivent plutôt rappeler leur énergie pour en favoriser l'avancement et je suis sûr qu'il ne peut exister qu'une opinion sur ce point. Je me souviens d'une grande discussion qui eut lieu à Sheffield entre lord Mahon et M. Rockwood, qui produisit un effet avantageux ; le sujet en dispute était : "Si les Artisans retiennent plus de bénéfices des lectures sur toutes sortes de sujets, que de l'étude d'une seule matière à l'exclusion de toutes les autres." Il est hors de doute que le grand nombre des lecteurs qui puisent aux Bibliothèques (publiques) s'y attachent à la lecture en général, et profitent beaucoup à cela ; et que, d'un autre côté, si quelqu'un fait d'une seule branche scientifique l'objet de ses études, qu'il soit artisan ou simple ouvrier, s'il a l'avantage de suivre de bonnes lectures, il s'élevera à la position la plus éminente dans la société. L'un des géologues les plus savants de l'Écosse, fut primitivement un ouvrier des carrières, qui prit ses premières leçons de géologie en travaillant parmi les pierres des carrières. Lorsque le Président me fit l'invitation d'assister à la fête de ce soir, il fit à propos des longs discours, quelques observations que j'avais moi-même faites ; je désire donc ne pas prendre davantage sur votre temps.

Il est un sujet auquel j'aimerais appeler votre attention : ce sont les découvertes prodigieuses qui ont été faites durant le demi-siècle qui vient de s'écouler, dans le domaine de la physique, et la tendance à diriger le travail des savants vers cette branche importante de la science. Quelques-uns ont regardé cette science avec alarme et désuétude, et que leur talent continue à se développer. En comptant deux fois l'ouverture de Lodoiska, qui a été obligamment répétée à la demande d'une grande partie de l'auditoire, et le finale Victoria, traduction canadienne de l'opéra de l'orchestre et du chœur. Ces derniers surtout sont de vrais phénomènes musicaux, à qui l'on peut sans crainte prédire une carrière brillante si Dieu leur donne vie et que leur talent continue à se développer.

En comptant deux fois l'ouverture de Lodoiska, qui a été obligamment répétée à la demande d'une grande partie de l'auditoire, et le finale Victoria, traduction canadienne de l'opéra de l'orchestre et du chœur. Ces derniers surtout sont de vrais phénomènes musicaux, à qui l'on peut sans crainte prédire une carrière brillante si Dieu leur donne vie et que leur talent continue à se développer.

En comptant deux fois l'ouverture de Lodoiska, qui a été obligamment répétée à la demande d'une grande partie de l'auditoire, et le finale Victoria, traduction canadienne de l'opéra de l'orchestre et du chœur. Ces derniers surtout sont de vrais phénomènes musicaux, à qui l'on peut sans crainte prédire une carrière brillante si Dieu leur donne vie et que leur talent continue à se développer.

En comptant deux fois l'ouverture de Lodoiska, qui a été obligamment répétée à la demande d'une grande partie de l'auditoire, et le finale Victoria, traduction canadienne de l'opéra de l'orchestre et du chœur. Ces derniers surtout sont de vrais phénomènes musicaux, à qui l'on peut sans crainte prédire une carrière brillante si Dieu leur donne vie et que leur talent continue à se développer.

En comptant deux fois l'ouverture de Lodoiska, qui a été obligamment répétée à la demande d'une grande partie de l'auditoire, et le finale Victoria, traduction canadienne de l'opéra de l'orchestre et du chœur. Ces derniers surtout sont de vrais phénomènes musicaux, à qui l'on peut sans crainte prédire une carrière brillante si Dieu leur donne vie et que leur talent continue à se développer.

En comptant deux fois l'ouverture de Lodoiska, qui a été obligamment répétée à la demande d'une grande partie de l'auditoire, et le finale Victoria, traduction canadienne de l'opéra de l'orchestre et du chœur. Ces derniers surtout sont de vrais phénomènes musicaux, à qui l'on peut sans crainte prédire une carrière brillante si Dieu leur donne vie et que leur talent continue à se développer.

En comptant deux fois l'ouverture de Lodoiska, qui a été obligamment répétée à la demande d'une grande partie de l'auditoire, et le finale Victoria, traduction canadienne de l'opéra de l'orchestre et du chœur. Ces derniers surtout sont de vrais phénomènes musicaux, à qui l'on peut sans crainte prédire une carrière brillante si Dieu leur donne vie et que leur talent continue à se développer.

aux tribunes de pourtour. La voix du prédicateur était peu sonore, les hommes, afin de mieux recueillir ses paroles, montèrent sur les bancs et s'y turent debout. Au milieu du sermon, l'un de ces bancs éraqua, se brisa, et tous ceux qui s'y trouvaient tombèrent à terre. Aussitôt, on ne sait comment, les cri : au feu ! l'orgue s'écroula ! l'église tomba ! se firent entendre de divers points. La nombreuse assemblée, saisie d'une terreur panique, se précipita vers les deux portes de l'église, et là une scène terrible se passa. Un grand nombre de personnes furent renversées, les unes sur les autres ; d'autres grimpèrent en haut de cette masse vivante et tressaillirent, en les foulant aux pieds, les malheureux placés au dessous d'eux ; d'autres encore cassèrent les vitraux et s'écroulèrent dans la rue ; les cris les plus déchirants retentirent ; et lorsque, après un quart d'heure, tout le monde qui avait pu se sauver eut quitté l'église, on trouva, gisants par terre, onze individus morts dont les corps étaient littéralement aplatis par les pieds des individus qui avaient marché sur eux ; une centaine d'autres personnes plus ou moins grièvement blessées ; plusieurs de ces dernières ont déjà succombé à leurs blessures. Le plus grand nombre des victimes sont des femmes et des enfants.

"La justice informe pour s'enquérir si les cris qui ont jeté l'épouvante dans l'auditoire, et qui ont été la première cause de la catastrophe, n'ont pas été proférés dans une intention criminelle."

Enseigne John Murray.

Pour être Enseigne :

Pamphil Cimon, Gentilhomme.

RÉGIMENT DE CHAMBLY.

Deuxième Bataillon.

Pour être Majors :

Captaine Noël Lareau.

Eusèbe H. Fréchette.

Pour être Capitaines :

Lieutenant Alexandre Rechon.

William Wilson.

Pour être Quartier-Maître :

Lieutenant F. X. Dorval.

VOLTIGEURS DE MONTREAL.

Pour être Adjoutant :

Second Lieutenant Jean George Couillard, vice Rochon, décédé.

Les Officiers suivants ont la permission de se retirer du service :

Capitaine Julien Jeannette, du 2e Bataillon de Chambly, avec le grade de Major ; Capitaine Edouard Tremblay, du 3e Bataillon de Saguenay ; et Capitaine Charles Mailhot, du 5e Bataillon de St. Maurice, retenant leur grade.

Par Ordre,

A. DE SALABERRY, Lt. Colonel.

Député Adj. Génl. de Milice.

MARCHÉ BONSECOURS.

Vendredi, 28 février, 1851.

PRIX DES DENRÉES.

Farines : s. d. s. d.

Farine par quintal 11 3 2 11 0

Do d'Avoine do . . .